

DEPOT LEGAL
Seine-et-Marne
N^o 62
1856

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

373, rue Saint-Honoré

Adresser franco au Gérant les livres, manuscrits, mandats sur la poste, etc.



JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS. 5 f. par an.
DÉPARTEMENTS. . . . 6 f. par an.
ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 373, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instructions les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — TRAVAUX DES SOCIÉTÉS : Société philanthropico-magnétique de Paris : Consultations des somnambules. — De l'imagination. — Traitement d'une chloro-anémie. — Séance publique du 5 janvier. — Le magnétisme à Toulouse; à Lyon. — Traitement des inflammations. — Dispensaire magnético-thérapeutique de Toulouse (M. Bégue, médecin, directeur-fondateur). — Institut médical magnétique de Turin. — THÉORIE, ENSEIGNEMENT: Vitalisme et organicisme. — BIBLIOGRAPHIE : De l'application du Somnambulisme magnétique au diagnostic et au traitement des maladies, par le Docteur De Séré. — 2^e article, par M. le baron de Woigts-Rhetz. — REVUE DES JOURNAUX, CHRONIQUE, par Alexis Dureau : Un meurtre, l'Esprit malin; — Le Prince Paskiewitch; — Recherche d'un trésor. — Un livre de l'abbé Paramelle. — Théâtre des Variétés : Les cheveux de ma femme. — Une annonce de la Presse. — AVIS.

TRAVAUX DES SOCIÉTÉS.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

Séance du 18 décembre 1855. — Présidence de M. le docteur DU PLANTY.

Réception. — M. VAUCLIN, 18, rue de Choiseul, est reçu membre stagiaire.

Correspondance. — M. ALLIX, membre correspondant, adresse les règlements de l'Institut médical magnétique de Turin.

Communications, Rapports. — MM. ROUSSEL et LEVASSEUR lisent et déposent sur le bureau les rapports et certificats de deux cures magnétiques.

M. LEVASSEUR appelle l'attention des sociétaires sur les consultations ridicules données par certains somnambules, qui compromettent le magnétisme.

M. le PRÉSIDENT entre dans quelques considérations à ce sujet. Les magnétiseurs qui ont des somnambules, soit continuellement, soit accidentellement, devraient d'abord s'occuper de diriger leur lucidité. Un bon somnambule ne doit pas formuler des ordonnances excentriques. Il y a assez de substances, assez de matières, dont la vertu médicale est hors de doute, assez de plantes médicinales, dont l'emploi est toujours suivi d'effets satisfaisants, pour que les somnambules puisent dans cette grande pharmacie de la nature.

M. le PRÉSIDENT et plusieurs membres sont d'avis qu'il ne faut recourir d'ailleurs au somnambulisme que quand le magnétisme direct n'agit pas.

UN MEMBRE demande que, dans certains cas, on tienne compte de l'imagination du malade. N'a-t-on pas vu souvent des résultats heureux suivre une prescription insignifiante, nulle même? Cela devait tenir à la persuasion du malade plein de confiance en son médecin. — M. Bousquet ne disait-il pas dernièrement à l'Académie « que la nature se suffit le plus souvent à elle-même » et M. Piorry, accusé d'organicisme, répondait : « J'ai toujours pensé que le magnifique arrangement de nos organes est tel, que la plupart des lésions guérissent spontanément. »

M. le docteur HUGUET communique à ce sujet l'heureux résultat d'un traitement d'une chloro-anémie. Le sujet, venu bientôt à l'état lucide, s'ordonnait diverses prescriptions plus ou moins violentes; M. Huguet modifiait, dans ce cas, les desirs et la volonté de son malade. Ainsi, au lieu d'émétique, il le persuada d'employer l'eau magnétisée, et quatre évacuations bilieuses suivirent.

— M. le PRÉSIDENT rappelle une affection de la moelle épinière traitée et guérie par lui au moyen du magnétisme; lorsque la malade devint somnambule, elle s'ordonnait bien une médication rationnelle, quant aux substances mêmes, mais le docteur

était obligé de réduire les quantités, toujours indiquées dans une proportion effrayante.

M. le PRÉSIDENT clôt la discussion en faisant remarquer les ordonnances systématiques de certains sujets somnambules, celui-ci ne veut que du camphre, etc., etc.

M. Dureau pense qu'on peut expliquer ces véritables monomanies par l'état de veille des sujets, persistant lors du sommeil somnambulique.

Publications. — La Société a reçu : — Les Aspirations médicamenteuses, etc., opuscule par M. le docteur Huguet, membre de la Société.

— La Vie humaine (n^o de décembre). — Une brochure de M. Bégue médecin, sur l'établissement d'un dispensaire magnétique à Toulouse.

Séance expérimentale publique du 5 janvier 1856. — Présidence de M. le docteur DU PLANTY.

Vingt-neuf personnes se présentent pour être magnétisées; — après une magnétisation de dix minutes :

Deux déclarent n'avoir rien ressenti.

Dix-sept ont accusé quelques effets dus à l'action magnétique, sueurs, trismus, oppression, lourdeur, assoupissement.

Dix ont présenté les phénomènes mieux caractérisés, de catalépsie, attraction, insensibilité, etc.

Une jeune fille, magnétisée par M. le vice-président Winnen, présente surtout le phénomène de l'insensibilité à la piqûre d'épingles, etc.

M. le Président engage les médecins à s'assurer eux-mêmes des divers phénomènes dont ils sont témoins.

Séance du 8 janvier 1856. — Présidence de M. le vice-président WINNEN.

Correspondance. — M. Bégue, médecin de Toulouse, écrit ce qui suit, relativement au dispensaire magnétique qu'il a fondé à Toulouse :

« S'il ne m'a pas été permis encore de donner à mon entreprise tout l'éclat qu'elle comporte, il ne faut l'attribuer qu'à la difficulté de rencontrer des hommes de bonne volonté ou assez désintéressés qui voudraient aider au triomphe de la vérité en combattant sous l'égide de Mesmer. »

« Il faut espérer de voir se réaliser bientôt ce qui n'a pu l'être jusqu'à présent : avec du dévouement et de la persévérance, on parvient tôt ou tard au but désiré. »

— M. MONGRUEL de Lyon écrit qu'il renonce à la pratique du magnétisme.

— Communications. — M. Mauge, lit et dépose un rapport sur le traitement d'une entorse suivie d'inflammation.

Il a fait usage de flanelle magnétisée.

— M. MARCADIER explique que l'emploi de la flanelle doit être nuisible dans le traitement des inflammations.

— M. WINNEN annonce que la jeune fille qu'il a magnétisée à la dernière séance publique, et qui présentait plusieurs phénomènes magnétiques, apprécie exactement dans le sommeil magnétique le temps écoulé pendant ce sommeil.

DISPENSIRE MAGNÉTIQUE-THÉRAPEUTIQUE DE TOULOUSE.

Les malades doivent être porteurs d'un certificat

de médecin, indiquant leur situation. — Ils sont traités gratuitement au dispensaire; quant aux indigents dont l'état de maladie ne permet pas le déplacement, ils sont traités à domicile, sans aucune espèce de rémunération.

Ainsi qu'en Angleterre, M. Bégue base ses traitements magnétiques sur le magnétisme seul, et il n'a jamais recours au somnambulisme, à moins que le malade ne devienne lui-même somnambule.

M. Bégue a publié un petit opuscule dans lequel il a raconté les obstacles qu'ont à surmonter les idées nouvelles; il a tracé la marche du dispensaire de Toulouse, indiqué son but.

M. Bégue vient d'entreprendre une belle œuvre, nous l'en félicitons, et nous ne doutons pas que, dans un temps prochain, des résultats heureux ne viennent le récompenser.

INSTITUT MÉDICAL MAGNÉTIQUE DE TURIN.

Cet Institut, fondé par M. Allix, fonctionne à l'instar du Mesmeric Infirmary de Londres.

C'est un véritable dispensaire où sont traités gratuitement ceux qui le désirent, quand toutefois ils appartiennent à la classe pauvre. Il y a en outre à l'Institut des séances, des cours de magnétisme, etc.

M. Allix en est le directeur général, et chargé de la partie administrative et des soins magnétiques. M. le docteur Camilletti dirige la partie médicale, et M. l'avocat Masenza est secrétaire de l'Institut.

Le journal *Il Mesmerita* enregistrera les cures et les résultats des traitements magnétiques.

THÉORIE. ENSEIGNEMENT.

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Vitalisme et organicisme (1)

M. PARCCHAPPE, après avoir examiné et réfuté la doctrine des éléments organopathiques de M. Piorry, dans la première partie de son discours, continue en ces termes :

« Il m'a semblé qu'il y avait au fond de cette discussion une question principale dont l'intérêt dominant est généralement senti, bien que les termes dans lesquels elle se pose le plus souvent ne soient pas toujours suffisamment clairs et catégoriques. »

« Je veux parler de la question du vitalisme. »

« En quoi consiste le vitalisme pathologique? »

« Y a-t-il antagonisme réel entre les systèmes pathologiques qui admettent ou excluent le vitalisme comme doctrine fondamentale? »

« Les doctrines vitalistes, en pathologie, sont-elles ou non dans la voie de la vérité qui n'exclut pas le progrès? »

« Voilà, messieurs, les questions que je me propose d'examiner. »

« 1^o Parmi les différences qui séparent les doctrines pathologiques, il en est une fondamentale, qui appartient à toutes les époques de l'histoire de l'art aussi bien qu'à notre époque, et qui interdit toute possibilité de conciliation, c'est celle qui consiste à admettre ou exclure, comme élément nécessaire de la conception de la maladie, la donnée

(1) Voir l'Union magnétique, année 1855.

fondamentale d'une intervention de la force vitale.

« En effet, à une époque quelconque du développement historique des sciences essentielles ou accessoires à la médecine, il est possible à l'analyse philosophique de distinguer nettement deux grandes classes de doctrines pathologiques.

« Ainsi, dans toutes les classes de doctrines pathologiques, la conception de la maladie repose essentiellement sur l'idée d'une réaction de la vie, de la force ou des forces qui la représentent contre l'action des causes morbifiques.

« Cette conception implique, comme expression de la réaction vitale, un développement de phénomènes déterminés pour leur nature, leur siège et leur durée, avec tendance vers un but, la suppression de la cause morbifique et de ses effets; elle suppose la subordination de ces phénomènes ou symptômes de la maladie, qui comprennent les altérations fonctionnelles et les altérations organiques, à l'action de la cause et à la réaction de la vie.

« C'est cette conception qui caractérise, en pathologie, le vitalisme. Elle a été formulée pour la première fois dans le naturisme hippocratique, et c'est en ce sens que toutes les doctrines dynamiques et vitalistes qui l'ont admise pour point de départ se sont à bon droit qualifiées de doctrines hippocratiques.

« Dans une autre classe de doctrines pathologiques, la conception de la maladie repose exclusivement sur l'idée d'un changement produit dans les organes ou instruments de la vie par l'action des causes morbifiques; elle implique comme expression de ce changement un développement déterminé d'altérations fonctionnelles qui sont les symptômes de la maladie; elle suppose la subordination des altérations fonctionnelles à la nature et au siège des changements organiques.

« Cette conception, en excluant la donnée essentielle du vitalisme, a rompu avec la tradition hippocratique; cette rupture, qui a commencé avec Asclépiade et l'école méthodique, s'est continuée à travers les doctrines mécaniques et chimiques, jusqu'à l'organicisme exclusif de nos jours.

« Entre ces deux conceptions fondamentales, il n'y a pas, quoi qu'on ait pu dire, de conciliation possible.

« Si la conception vitaliste de la nature de la maladie est conforme à la vérité, il faut, bon gré, mal gré, que les autres conceptions s'absorbent en elle sous peine de demeurer incomplètes ou fausses.

« Car, il y a ceci de remarquable, que la conception vitaliste, plus large et plus compréhensive, peut parfaitement, comme elle n'a du reste cessé de le faire, s'approprier, sans se contredire, tous les progrès de la science, et notamment les immenses résultats dus au perfectionnement des méthodes d'observation, tandis que la conception exclusivement organiciste ne peut prétendre à se faire accepter sérieusement et définitivement qu'à la condition de la fausseté de la conception vitaliste.

« Il ne faudrait pas croire qu'entre ces deux principes pathologiques il ne s'agisse que d'une question de mots.

« On n'est pas libre à son gré de se croire et de se dire vitaliste ou organiciste.

« On n'est pas vitaliste en pathologie parce qu'on admet plus ou moins positivement en théorie que l'organisme est doué de vie, que les fonctions établies par les organes sont subordonnées à une force ou à des forces vitales, si, lorsqu'il s'agit d'apprécier la nature des maladies pour en déduire les indications thérapeutiques, on relègue la vie et ses forces dans le domaine des abstractions pour ne tenir compte que des organes et de leurs altérations matérielles.

« On ne cesse pas d'être vitaliste, bien qu'on préfère, je ne sais trop pourquoi, s'appeler organiciste ou organiciste, en prenant son nom de la partie au lieu de l'emprunter au tout, quand, accordant à la considération des organes et de leurs altérations matérielles toute l'importance qu'elle mérite, on ne perd pas de vue, soit dans l'appréciation de la nature des maladies, soit dans les indications du traitement, que les forces vitales sont impliquées comme condition première dans tout développement morbide.

« Sans nous préoccuper d'interminables querelles de mots, allons au fond des choses, et disons: il y a une pathologie vitaliste, celle qui considère la maladie comme un développement, dans le corps

organisé, de phénomènes représentant essentiellement une réaction de la force ou des forces vitales contre la cause ou les causes morbifiques, et tendant à la suppression de la cause ou de ses effets. Il y a une pathologie non vitaliste, quel que soit le nom qu'elle se donne ou qu'on lui donne: celle qui considère la maladie purement et simplement comme un changement produit dans les organes par l'action de diverses causes, et entraînant comme conséquence un trouble dans les fonctions.

« Cette différence fondamentale entre les deux principes dominants des doctrines pathologiques a-t-elle une importance qui motive l'insistance que j'ai mise à en démontrer l'existence; ou bien, comme on affecte de le croire, l'antagonisme qui se perpétue entre les doctrines pathologiques n'est-il en définitive qu'une vaine dispute de mots, et est-il vrai, quand il s'agit de l'exercice de l'art, que les praticiens, oubliant les définitions de l'école, soient à peu près d'accord, et par rapport à l'appréciation de la véritable nature des maladies particulières et aux véritables indications thérapeutiques?

« Ce serait là, à mon avis, une grave erreur. Les deux conceptions antagonistes de l'essence de la maladie ne sont pas de pures abstractions. Ces conceptions contiennent en puissance tout un ordre particulier de conséquences théoriques et pratiques. Il est facile de démontrer que chacune d'elles a ses solutions propres et distinctes pour toutes les questions capitales de la pathologie et de la thérapeutique.

« L'unité morbide est admise comme un dogme fondamental par la pathologie vitaliste.

« De là ses tendances à admettre la généralisation des états morbides, et à ne voir en beaucoup de cas dans les altérations organiques ou fonctionnelles que l'expression plus ou moins locale d'une maladie qui intéresse l'organisme tout entier.

« L'unité morbide est niée par la pathologie non vitaliste ou admise seulement au point de vue de l'identité de la nature des altérations organiques.

« De là ses tendances à admettre la localisation des altérations organiques comme le fait principal; à ne concevoir les maladies générales que comme exprimant une localisation dans des organes généraux (le sang, le système circulatoire, le système nerveux), et à ne voir dans les troubles mêmes les plus généraux que l'expression plus ou moins étendue d'une maladie qui n'intéresse qu'une partie plus ou moins circonscrite de l'organisme.

« Ainsi, en ce qui touche la variole, la pathologie vitaliste en conçoit le développement morbide comme l'expression d'une réaction de la vie contre la cause virulente; elle considère la maladie comme intéressant l'organisme tout entier, bien que l'éruption cutanée soit un de ses éléments intégrants; elle n'admet pas qu'on puisse la rapporter aux phlegmasies, bien que le développement des pustules à la surface de la peau offre l'ensemble des caractères qui appartiennent à l'inflammation.

« Cet ensemble de vues relatives à l'unité morbide se retrouve, pour les doctrines vitalistes, applicable à un grand nombre de maladies: rougeole, scarlatine, fièvres continues, fièvres intermittentes, choléra-morbus, typhus, rage, morve, syphilis, tubercules, scrofules, cancer, etc.

« Les doctrines pathologiques non vitalistes conçoivent la variole comme le résultat de l'action d'une cause virulente sur les organes.

« L'unité morbide n'est admise qu'au point de vue de l'action produite par un virus, ou de sa présence actuelle dans le sang.

« La généralité de la maladie n'est comprise que par rapport à l'altération d'un organe général; le sang.

« L'éruption pustuleuse est regardée comme l'élément organique principal de la maladie, dont le siège est localisé pour les uns à la peau, pour d'autres dans le sang et à la peau.

(La suite au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE

APPLICATION DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE

Au diagnostic et au traitement des maladies

PAR LE DOCTEUR DE SÉRÉ

2^e article (1).

Le premier chapitre de la seconde partie du livre de M. le docteur De Séré traite des caractères du somnambulisme, de la direction des somnambules et de la lucidité.

L'auteur est un homme trop sérieux, pour qu'on ne soit pas en droit de supposer qu'il ait bien observé les faits qu'il avance. La plupart de ces faits d'ailleurs ont été déjà constatés par d'autres magnétiseurs et consignés dans les Annales du magnétisme. M. De Séré donne également dans son livre trop de preuves d'un esprit de saine critique, pour que les conclusions qu'il tire de ses expériences n'aient en général à nos yeux une valeur réelle. — Mais malgré les qualités précieuses qui recommandent ses investigations, malgré les probabilités qui plaident en faveur de sa théorie du magnétisme et du somnambulisme magnétique, celle-ci n'a pas plus dit le dernier mot, — sur ces phénomènes les plus curieux de la physiologie et de la psychologie, — que tant d'autres théories ingénieuses, — et peut-être longtemps encore, alors même que les faits du magnétisme ne trouveront plus de contradicteurs, leur explication complètement satisfaisante restera-t-elle pour la science une question à résoudre. Comment, au reste, en serait-il autrement d'une question qui touche de si près à cette région mystérieuse, éclairée seulement jusqu'à présent par quelques vagues lueurs de la philosophie, où l'esprit et la matière se touchent et se pénètrent?

M. De Séré expose sa théorie avec un ton de conviction qui nous fait deviner qu'elle est arrivée pour lui à l'état de vérité incontestable, et nous supposons que les lumières d'une somnambule qui lui a déjà donné tant de preuves d'une lucidité éminente soient pour beaucoup, dans des vues si fermes, sur la nature de l'agent magnétique et de ses effets.

La théorie de M. le docteur De Séré réunit, quant à ses principes fondamentaux, un grand nombre de partisans, nous le savons; d'autres magnétiseurs s'en éloignent plus ou moins, — je n'ai qu'à rappeler ici, à titre d'exemple, la théorie des vibrations, posée et défendue avec beaucoup de talent par un des auteurs les plus spirituels qui se soient occupés en ces derniers temps du magnétisme vital: M. Morin.

Voici en peu de mots la théorie de M. De Séré: Le fluide ou agent particulier, au moyen duquel un individu exerce sur un autre, l'influence magnétique, est une émanation spéciale du sang, mis en mouvement et dirigé par la volonté et ayant lieu par le réseau entier de l'économie nerveuse. Le somnambulisme, le plus remarquable des effets que nous voyons se produire par le moyen de cet agent, ne se développe qu'en vertu d'un état à part du cerveau et du système nerveux des individus qui sont soumis à la magnétisation. Le fluide, absorbé surtout par la respiration du sujet, est transmis à son cerveau et y provoque les phénomènes merveilleux que nous connaissons.

La variété infinie des effets produits par la magnétisation sur les individus soumis à cette influence, est la conséquence naturelle de la variété infinie des organisations, selon leur caractère physique et moral.

M. De Séré regarde l'opinion que tout le monde soit doué de fluide magnétique et de la faculté de produire ou de subir des effets magnétiques, comme un préjugé, — le nombre des personnes susceptibles de lucidité dans l'état magnétique serait encore bien plus restreint que celui des dépositaires du fluide, — une intelligence élevée, une délicatesse spéciale du système nerveux, des organes des sens d'une finesse exquise, une imagination très-impressionnable, une disposition cérébrale toute spéciale et un fluide magnétique de bonne nature, seraient des conditions indispensables et qui feraient en effet des personnes, aptes à devenir somnambules lucides, une classe

(1) Voir l'Union magnétique, 1855, p. 365.

tout à fait privilégiée, même dans la vie normale.

L'état qui prédispose surtout à l'éclosion de la lucidité au suprême degré, serait celui de somnambulisme naturel ou essentiel dont l'auteur trace les caractères et auquel il suppose, comme cause probable, le dégagement d'un excès de fluide dans le sujet même et le besoin qu'éprouverait l'économie de celui-ci, d'exercer des facultés qui ne trouvent pas le moyen de se faire jour dans le vie ordinaire.

L'auteur rejette l'opinion des magnétiseurs qui s'imaginent qu'ils créent des somnambules. Leur rôle, selon lui, se borne à accoutumer l'organisme du somnambule à l'absorption du fluide humain et à diriger plus tard les facultés remarquables qui se développent, aidées seulement et nullement créées par la magnétisation. Le degré de la lucidité est, selon M. De Séré, en proportion de la facilité avec laquelle le somnambulisme se produit par la magnétisation. — Les résultats péniblement produits sont toujours d'une portée médiocre. — Les somnambules naturels deviennent ordinairement les meilleurs somnambules artificiels. Le fluide du somnambule lui-même serait, selon sa qualité et sa quantité, une condition de la durée de son état lucide; celui-ci étant chez le somnambule naturel une qualité inhérente à son organisme, doit promettre plus de durée que s'il est artificiellement obtenu. — Le magnétiseur qui magnétise un somnambule naturel, en recevrait plus de fluide qu'il n'en donnerait, de façon que sa propre puissance magnétique augmenterait, au lieu de diminuer; le magnétiseur qui cesserait de magnétiser son sujet, s'exposerait par la même raison à perdre ou à voir décroître au moins sa vertu magnétique.

Les ménagements à prendre, soit pour l'éducation, soit pour l'application des somnambules ont été assez souvent traités avec talent et en connaissance de cause par d'autres auteurs pour que je m'arrête aux préceptes, si dignes d'attention qu'ils soient, que M. De Séré donne à cet égard dans son livre. Ces enseignements partagent trop souvent le sort de tant d'autres dont la vérité ne paraît être reconnue que pour être négligée. L'abus qu'on voit faire journellement des somnambules, le peu de sollicitude dont on entoure l'exagération de leur sensibilité nerveuse, prouvent le peu de cas qu'on fait en général des dangers auxquels on expose ainsi leur lucidité et même leur santé. — Le conseil de bien étudier les facultés du somnambule, avant de lui donner une direction, de ne pas confondre toutes les spécialités et de ne pas exiger du somnambule une universalité d'aptitudes qu'on ne rencontre pas non plus chez l'individu à l'état de veille, tient une large place dans la classe de ces avertissements, répétés si souvent par tous les magnétiseurs d'expérience et de bon sens pour être tout aussi souvent négligés; et la valeur des consultations, la réputation des consultés et même en partie les progrès et l'avenir de la science magnétique dépendent pourtant de l'observation de ces règles si importantes.

La nature de ce travail ne m'a permis que de rassembler dans une esquisse rapide les points de vue principaux que l'auteur développe dans ce chapitre auquel je renvoie le lecteur, en lui promettant qu'il y trouvera ample matière, sinon pour son instruction, au moins pour ses méditations. — Je relèverai seulement encore une opinion de l'auteur qui me paraît d'une importance capitale pour l'appréciation des facultés somnambuliques. L'auteur dit, au commencement de ce chapitre, en parlant des avantages que la science pourrait tirer du somnambulisme lucide: « C'est une branche nouvelle de l'art de guérir et de la philosophie qui ne demande qu'à être greffée au grand arbre de la science, pour lui faire porter des fruits encore inconnus, en lui infusant une sève spéciale qui en modifiera et agrandira la vie. »

Eh bien! je pense, au risque d'encourir la réprobation d'un grand nombre de magnétiseurs enthousiastes, qu'on a singulièrement exagéré la portée du somnambulisme comme moyen d'élargir les limites de la science. Je défie le magnétiseur le plus expérimenté de me nommer une seule grande découverte dont la lucidité somnambulique ait jusqu'à présent enrichi la science, un seul progrès véritable, dont la science soit redevable, à cet état

particulier de l'âme; je pourrai citer, par contre, un grand nombre d'opinions erronées que même de bons somnambules ont émises et émettent tous les jours quand on les conduit sur le terrain de la science positive; sans compter les contradictions sans fin par lesquelles ils combattent si souvent, l'un les opinions de l'autre, sur la même question.

Je suis loin pourtant de vouloir nier le moins du monde les facultés vraiment merveilleuses (ou plutôt très-naturelles, comme je tâcherai plus tard de le démontrer) qui sont inhérentes à l'état somnambulique lucide. — M. De Séré dit lui-même autre part que les facultés somnambuliques une fois épanouies gagnent peu en étendue, et que ce qui pourrait sembler être un progrès dans ce sens, n'est que la facilité, augmentée par l'habitude du somnambule, de trouver le terme propre pour la chose qu'il veut désigner. — Je suis parfaitement d'accord sur ce point avec M. De Séré, et j'ajoute qu'il n'en peut être autrement, de même que l'oiseau de passage ne trouve pas mieux son chemin par-dessus les mers la seconde que la première année de ses migrations. Cependant le sentiment qui le dirige, pour ne pas être raisonné, n'est pas moins infallible dans les limites que la nature a assignées à cette faculté. Il en est de même de l'état somnambulique complet; — celui-ci présente un développement extraordinaire du sentiment instinctif; il rend l'âme, — par le contact plus immédiat et plus intime dans lequel il l'a met avec l'ensemble des forces et des influences mystérieuses de la nature; — capable de perceptions qui échappent à l'homme à l'état ordinaire de la vie. L'état somnambulique devient alors, dans sa plus haute expression, éminemment apte à saisir instinctivement le jeu secret des forces de la nature qui se dérobe dans l'intérieur de l'organisme à nos regards; — il devient souvent ainsi un moyen précieux de diagnostic, de thérapeutique même dans un cas donné; mais ce qui lui manque, c'est la puissance de concentration de la pensée, la force productive et d'induction qui est le partage du génie et qui seul assure à la science ses véritables progrès.

CHAPITRE II.

Le second chapitre, en s'occupant de la nature de l'agent magnétique, est plutôt le développement des points de vue et des vérités énoncés dans le premier chapitre, que l'exposé de nouveaux aperçus sur la science magnétique. Aussi l'auteur revient-il, après avoir parlé du rôle important que le sang joue dans l'économie animale, à sa théorie du fluide magnétique comme émanation spéciale du sang. Cette théorie est en effet confirmée par l'opinion des physiologistes les plus distingués de notre temps, qui regardent également le sang comme l'élément réparateur de cet agent mystérieux et merveilleux dans ses effets, désigné dans la science sous le nom de fluide nerveux.

L'auteur refute l'opinion des savants qui ont voulu identifier le somnambulisme, et surtout la lucidité avec certains effets de l'imagination, exaltée par une idée fixe ou par de grandes passions, ou avec certains désordres nerveux, provenant d'une cause morbide et connus sous le nom d'hallucination, de vision, d'extase. — Nous reviendrons plus tard sur ce point; car s'il y a en effet des caractères très-tranchés qui écartent l'identité entre les phénomènes du somnambulisme lucide et les effets de certaines perturbations nerveuses, il y a d'un autre côté des points de rapprochement qui révèlent à l'observateur des liens de parenté non douteuse qui établissent une certaine analogie d'origine de ces états si différents dans leur forme.

Nous abordons dans le sens de l'auteur quand il déclare plus loin que l'existence de l'agent magnétique, quoique celui-ci n'ait pas pu être isolé jusqu'ici, soit pleinement constatée par ses effets. Nous nous rappelons à cette occasion d'un mot du docteur Carus, une des sommités de la science en Allemagne: « Nous devons distinguer, dit le célèbre savant, dans tous les phénomènes du monde matériel et moral, deux sortes de vérités; les unes peuvent être mesurées par des chiffres et résumées par des formes, et prouvées au moyen de la physique ou de la démonstration mathématique; les autres, dont la connaissance jaillit immédiatement du sentiment de l'âme, forment pour ainsi dire la fleur de l'intuition animique. Toutes les

deux ont leur sphère d'action propre dans l'existence de l'âme, toutes les deux se disputent souvent la prééminence, et elles sont à peu près l'une à l'autre ce que la quadrature du cercle est au cercle lui-même; — il ne faut pas demander à l'une ce qui est du domaine de l'autre; il serait tout aussi absurde de vouloir juger de la perfection d'une machine par le sentiment, que de vouloir déterminer l'effet du coloris d'un tableau par une formule de mathématiques, ou d'essayer de réduire la différence d'une intelligence distinguée et élevée avec une autre commune et médiocre, en poids et en chiffres. »

Quoique cette appréciation soit d'une simplicité et d'une justesse parfaites, on ne la voit que trop souvent oublier, surtout par les adversaires du magnétisme: — elle nous a donc paru ici tout à fait à sa place.

« Ce fluide que nous possédons tous, dit plus loin M. De Séré, est une émanation spéciale du sang, modifiée à l'infini par les diverses modalités du système nerveux, et qui nous livre le secret de ces sympathies et de ces antipathies rapides que nous éprouvons les uns pour les autres, même à une première rencontre. »

Je relève ce passage, non pour la stérile satisfaction du critique qui est heureux de découvrir, même dans un bon livre, quelque contradiction, mais parce que je suis bien aise de voir revenir un homme distingué à une opinion que je regarde comme une vérité. M. De Séré avait dit page 182: « Le nombre des personnes qui ont du fluide magnétique, et qui sont susceptibles de produire ou de subir l'influence mesmérénne est assez restreint; c'est une erreur, trop accréditée chez les magnétiseurs de profession, de penser que tout le monde, à des degrés variables, est susceptible d'éprouver cette influence. Un fluide nul ou trop faible ne produit absolument rien. »

Je crois au contraire que l'existence du fluide magnétique est si intimement liée aux fonctions essentielles de la vie, elle en est à tel point le corollaire, que nier l'une serait nier l'autre. Quand les effets à produire ou à subir nous paraissent nuls, ils pourraient bien avoir seulement échappé à notre perception trop peu déliée (1), et quand même ces effets seraient restés réellement nuls, ne faudrait-il pas, dans un cas pareil, conclure plutôt à une absence complète d'affinité entre les deux systèmes nerveux en présence, qu'à un manque total de fluide magnétique?

L'auteur oppose sa théorie du fluide magnétique, comme émanation du sang, à celle de Mesmer pour lequel c'était, comme on sait, un agent universel, répandu dans toute la nature, et que chacun peut s'assimiler ou rejeter à volonté.

La variété des effets du fluide sur les différents organismes, au lieu d'une certaine uniformité de ces effets, écarterait, selon M. De Séré, l'existence du fluide universel de Mesmer. « Si on voulait objecter, continue-t-il, que le même agent pourrait bien produire des résultats variés, puisque l'instrument sur lequel et par lequel il s'exerce (c'est-à-dire l'organisme humain) est lui-même très-variable, il faudrait au moins admettre que ce fluide agirait plus ou moins sur tout le monde, et l'expérience de tous les jours dément cette prétention du mesmérisme. Le bon sens, la logique des faits ne permet pas de séparer les résultats de la volonté de notre propre identité, pas plus qu'on ne peut séparer le rapport qui rattache l'effet, à la cause qui le produit. »

Nous avons discuté ce dernier point sur lequel l'opinion de M. le docteur De Séré lui-même ne paraît pas encore être tout à fait arrêtée, à en juger par les deux citations que nous venons de mettre en face l'une de l'autre. Quant à la seconde objection, faite par notre auteur à la théorie de Mesmer, et suivant laquelle tout le monde devrait sentir des effets, et même des effets d'une plus grande uniformité, nous ne pouvons pas non plus y souscrire sans restriction.

Les recherches persévérantes et les découvertes récentes du baron de Reichenbach, quand même nous admettrions quelques exagérations dans les résultats, paraissent démontrer la présence d'un

(1) Le livre de M. Reichenbach sur l'Od fait foi de l'immense différence des degrés de sensibilité chez les différents individus.

fluide impondérable qui rayonne de tous les corps de notre globe; nous savons de plus qu'il existe un grand nombre de substances, surtout du règne organique, lesquelles, introduites dans l'organisme, y produisent des phénomènes, sinon identiques, au moins très-semblables à ceux produits par la magnétisation (je n'ai qu'à rappeler ici les opiacés, le haschich, l'influence de grands arbres de bois dur, etc. (1). On pourrait donc dire avec quelque raison que ces substances magnétisent l'organisme qui est exposé à leur contact, et l'existence d'un fluide universel, et même, d'un fluide qui aurait une certaine analogie avec le fluide magnétique humain, arrive par de telles expériences à un certain degré de probabilité. Si Mesmer pensait que notre volonté avait la puissance de disposer directement de ce fluide hors de nous, en lui imprimant une direction quelconque, il est allé peut-être trop loin; mais la supposition que l'espace auquel nous empruntons, à chaque inspiration de nos poumons, l'oxygène nécessaire, pour vivifier notre sang, soit en même temps le réservoir où nous puisons un fluide impondérable, infiniment plus subtil que l'oxygène, lequel, assimilé par notre organisme et transmis par la circulation du sang au système nerveux, serait l'agent qui nous donne la faculté de provoquer les phénomènes magnétiques; cette supposition n'a rien d'illlogique et a même quelque probabilité. Le fait (que nous ne croyons d'ailleurs pouvoir admettre que dans certaines limites) qu'on rencontre des personnes en apparence parfaitement insensibles au magnétisme, ne nous paraît pas non plus concluant contre cette thèse. Dans des personnes d'une forte constitution, l'équilibre entre l'assimilation et la sécrétion des substances alimentaires, introduites dans l'organisme, se maintient malgré des écarts fréquents de la tempérance; — un excès d'activité, imposé par l'intempérance à une partie de leur organisme, est contre-balancé immédiatement par un accroissement d'activité dans une autre partie, la nature agissant ainsi dans l'intérêt de conservation d'elle-même. Or, ne pourrait-on pas admettre, sans être illogique, que l'organisme de certains individus est également apte à maintenir l'équilibre de l'état normal de la vie, aussi bien par rapport aux impondérables qui le sollicitent, que par rapport à d'autres influences plus matérielles, et que l'organisme de ces individus rejette un excès de fluide vital, aussitôt que celui-ci menace de troubler l'équilibre de la vie normale?

Ainsi la théorie du fluide magnétique, comme émanation du sang, théorie que nous reconnaissons, nous le répétons, comme parfaitement rationnelle et conforme aux données de la physiologie, ne nous paraît nullement en contradiction avec le fonds de la doctrine de Mesmer.

Après avoir démontré comment un accord parfait de volonté entre le magnétiseur et le magnétisé est indispensable pour créer la lucidité, et que le fluide humain est l'agent direct de l'établissement de ce rapport, l'auteur conclut que la lucidité elle-même restera toujours, comme la pensée, un mystère.

Les dernières pages de ce chapitre sont consacrées à la considération des dangers auxquels l'esprit s'expose, en mettant à la place d'une cause toute naturelle des phénomènes magnétiques, une influence surnaturelle. En parlant des aberrations d'esprit auxquelles une telle manière d'envisager les effets magnétiques a donné lieu, soit dans nombre de faits de magie, de sorcellerie et d'apparitions appartenant au passé, soit surtout, de nos jours, dans le phénomène des tables tournantes et parlantes, l'auteur est naturellement amené à faire mention du livre, publié par M. le marquis de Mirville et de la Magie dévoilée de M. le baron Du Potet.

Si M. De Séré juge le caractère de ces publications avec quelque sévérité, il ne le fait pas avec moins de justice; et plus nous reconnaissons avec l'auteur le grand et véritable mérite qu'on ne saurait contester à M. le baron Du Potet, comme défenseur courageux et propagateur infatigable de la cause du magnétisme, et plus nous regrettons vivement d'être obligé de nous ranger du côté de

(1) Qu'on mette une personne d'une santé débile la plante des pieds tournée contre un hêtre vigoureux, et elle sentira bientôt une augmentation très-marquée de ses forces.

son critique, quand celui-ci taxe le principe de la « Magie dévoilée » d'erreur et d'oubli d'un passé éminemment bien rempli.

Disons, avec M. Morin, dans sa brochure spirituelle sur les tables tournantes: « La nature est assez grande pour que rien ne la surpasse! »

(La fin au prochain numéro.)

BARON DE VOIGTS-RHETZ.

REVUE DES JOURNAUX. — CHRONIQUE.

— *Un meurtre. — L'Esprit malin.* — Les journaux d'Amérique, la *Gazette des Tribunaux* et les journaux du grand format donnent de longs et de tristes détails sur un meurtre commis dernièrement à New-Haven (États-Unis). Voici le fait:

Une vieille femme, Rhoda Wakeman, habitant la ville de New-Haven (États-Unis), se prétend envoyée par Dieu sur la terre pour y annoncer la venue prochaine du Christ et y ouvrir le *Millenium*: une ère de mille ans qui précéderait le jugement dernier, et pendant laquelle les élus jouiraient de toutes sortes de plaisirs; cette folle prétend avoir reçu, il y a quelques années, la visite du Saint-Esprit et être honorée, de temps en temps, des révélations de Dieu. Ses disciples, au nombre de douze environ, ont l'habitude de se réunir chez elle pour prier et pour divaguer. Justus Mathews était un des adeptes les plus fervents de cette église; toutefois, depuis quelques temps, il était moins assidu aux réunions, et la femme Wakeman lui avait persuadé qu'il était possédé de l'esprit malin, du *vieil homme* dont parle l'Écriture. Cet esprit! disait-elle, agissait aussi sur elle-même. Il était à craindre qu'il la fit mourir... ce qui amènerait de suite le jugement dernier, sans aucune espèce de *Millenium*!

Elle parvint à persuader à Mathews qu'il fallait, par tous les moyens possibles, faire sortir ce malin esprit de son corps. Il se rendit donc un soir chez elle pour se soumettre à tout ce que pourraient tenter les adeptes de cette singulière croyance. Il trouva ses coreligionnaires en prière; on lui banda les yeux, et les mains attachés derrière le dos, il reçut la visite de plusieurs de ses coreligionnaires qui venaient le supplier de faire déguerpir l'esprit malin, et qui lui disaient qu'il vaudrait mieux qu'il mourût, si l'on ne pouvait en venir à bout d'une autre manière, et s'il n'y avait que ce moyen de conjurer la mort de la femme Wakeman et la venue immédiate du jugement dernier. Quelques témoins, entendus dans l'enquête commencée sur cette affaire, ont déclaré que Mathews aurait dit qu'il consentait volontiers à faire le sacrifice de sa vie.

Les prières durèrent encore pendant une heure. A ce moment, un frère cria du haut de l'escalier que, si l'on n'emmenait pas Mathews, l'esprit malin allait certainement tuer la femme Wakeman. Quatre visiteurs quittèrent aussitôt la chambre, deux remontant l'escalier pour prendre leurs effets, dans l'intention de redescendre pour ramener Mathews chez lui; il s'était à peine écoulé quelques minutes, quand on entendit en haut des cris et le bruit d'une lutte partant de la chambre du bas. On se précipita dans cette chambre, mais la porte était fermée à l'intérieur, et l'on ne put réussir à l'enfoncer.

Un nommé Sanford partit de suite pour Hamden, résidence de la famille Mathews, et il revint le matin avec le fils de ce malheureux fanatique. Ils purent pénétrer dans la chambre, cette fois. Mathews était étendu sur le parquet, le cou horriblement coupé, déchiqueté par cinq ou six blessures béantes, et le ventre percé de douze autres blessures qui paraissent avoir été faites avec une fourchette qu'on retrouva sur la table. Une large mare de sang couvrait le milieu de la chambre, dont la porte principale était encore fermée à l'aide de coins de bois placés dans le loquet.

La police fut immédiatement avertie, et tous les habitants de cette funeste maison furent arrêtés.

La *Gazette des Tribunaux* promet le résultat de l'enquête.

— *Le prince Paskiévitch magnétisé.* — *Le Constitutionnel*, lisez-vous bien, le *Constitutionnel* annonce que le prince Paskiévitch, toujours très-dangereusement malade, d'un cancer à l'estomac,

reçoit en ce moment, à Varsovie, les soins magnétiques de M. le baron de Koltz.

— Les journaux de Bordeaux et ceux de Paris, cela va tout seul, quand il s'agit de canards, s'occupent en ce moment, de la recherche d'un trésor, découvert par une somnambule. On a fait un marché avec le propriétaire d'un terrain, on va faire des fouilles, etc., etc.; il n'y a qu'un petit malheur dans tout cela, c'est que d'autres somnambules ont affirmé que le trésor avait été enlevé par des voleurs.

— *L'abbé Paramelle* va publier prochainement (dit-on) un livre intitulé: *L'Art de découvrir les sources*. Je crois que, n'en déplaise aux magnétiseurs, il y aura peu de magnétisme dans cet ouvrage; ce n'en sera pas moins un livre fort curieux.

— *Théâtre des Variétés: Les Cheveux de ma Femme.* — Décidément le Magnétisme a obtenu ses lettres de naturalisation dans nos théâtres. On joue depuis quelques jours, sur la scène des Variétés, un vaudeville en un acte de MM. Labiche et Léon Battu, intitulé: *Les Cheveux de ma Femme*. Voici la donnée de cette pièce:

M. Lardenois se figure que sa femme est malade. Comme il s'était autrefois un peu occupé de magnétisme, il se met à magnétiser madame Lardenois. Doué d'un fluide puissant, il endort sa femme, et la rend somnambule séance tenante. Il fait aussitôt sur elle des expériences d'attraction et d'insensibilité. Puis il la consulte sur une *mèche de cheveux* qu'il lui a coupée. Or, madame Lardenois a une *fausse natte*, que lui a prêtée une amie. Il s'en suit que la somnambule voit la propriétaire de cette mèche de cheveux se livrer à des intrigues d'amour, et faire des parties d'ânes avec de beaux messieurs. Jugez de la situation de M. Lardenois! De là, une série de quiproquos et de drôleries qui excitent chaque soir le fou-rire dans la salle.

Cette petite pièce est plus favorable au magnétisme que toutes celles que nous avons vues se succéder au théâtre dans ces dernières années.

Il semble en effet que les auteurs aient voulu prouver, eux aussi, la réalité du magnétisme, puisqu'ils ont montré les phénomènes de l'insensibilité et de l'attraction. Quant à la lucidité somnambule, au lieu de la tourner en ridicule, ils finissent par la présenter exacte et réelle.

Numa, Laurent et madame Henry jouent les principaux rôles dans *Les Cheveux de ma Femme*.

Numa lance le fluide et fait les passes d'une façon magistrale. Les sociétés magnétiques devraient lui envoyer une députation.

Les critiques, en rendant compte de cette pièce, n'ont pas présenté sur le magnétisme des observations assez sérieuses (soit pour, soit contre), pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Constatons qu'il n'en aurait pas été ainsi il y a quelques années, et cette petite pièce eût été la cause de longs articles contre les magnétiseurs et leurs somnambules.

— La Presse annonce qu'elle a lu dans un journal: qu'une jeune et jolie demoiselle, affectée de danse de St-Guy (chorée), désirerait trouver un époux, médecin, qui pourrait lui prodiguer des soins incessants.

Nous engageons la jeune fille en question à réclamer momentanément les soins d'une société magnétique, qui ne lui demandera sa main..... que pour la guérir très-probablement en peu de temps.

— A quinzaine notre revue des journaux magnétiques.

ALEXIS DUREAU.

AVIS.

Le Bureau informe MM. les membres de la Société philanthropico-magnétique de Paris que le premier mardi de février étant le *mardi gras*, la séance particulière aura lieu le mercredi, 6. — Il rappelle en outre que les leçons de phrénologie commenceront le mardi, 12 février, et continueront les vendredis et mardis suivants.

Le Gérant, MILLET.